

qui ornait son front vola en éclats et à la place où elle se dressait se creusa un trou sanglant. Le dernier roi des sorciers d'Espagne avait cessé de vivre.

Ce fut une épouvantable panique. Le Pré-du-Bouc retentit de hurlements de terreur et les sorcières, comme un troupeau qui fuit devant l'incendie, se précipitèrent vers l'étroit couloir que gardait Passpoil. C'était un enchevêtrement de bras et d'épaules, un remous de chair vivante qui se ruait. Toute poitrine masculine était immédiatement trouée au passage par l'épée du prévôt.

Les hommes essayèrent cependant de se défendre. Ils avaient démoli le trône, brandissaient des morceaux de l'autel ou s'étaient armés de pierres. Le temps n'était plus pour eux de jeter des sorts : pour éviter la mort, il fallait recourir à des moyens plus terrestres.

L'un après l'autre ils tombaient ensanglantés, l'herbe sur laquelle ils se vautraient naguère. Le rapière du Gascon et le poignard du Basque, à côté de l'épée de Lagardère, creusaient de terribles sillons parmi ces suppôts de Satan.

Les femmes s'étaient enfuies, poussant des imprécations et des cris d'angoisse, surprise de ne pas tomber, elles aussi, sous les coups meurtriers. Les unes se cachaient dans les buissons, haletantes, n'osant aller plus loin ; d'autres couraient par les chemins pour regagner leurs demeures avant l'aube. Rencontrées ainsi, c'était le bûcher qui les attendait, après toutes les tortures de la question.

Un groupe des plus alertes, une quinzaine environ, se précipita dans la direction de Soria. Un galop de chevaux les arrêta net : elles se concertèrent des yeux une seconde et se jetèrent dans les ruines de Numance où elles se tapirent. C'é-